

---

**UNDERWOOD 2246449-5 (LES DIABLES DE BRION)**

**ORGANIZED WITH NATHALIE HEIDSIECK AND RAMUNTCHO MATTA**

**BRION GYSIN, WILLIAM BURROUGHS, UDO BREGER, AARON BROOKNER AND HOWARD BROOKNER,  
PAUL-ARMAND GETTE, JOHN GIORNO, BERNARD HEIDSIECK, PHILIP HEYING, FRANÇOISE JANICOT,  
LAWRENCE LACINA, FRANÇOIS LAGARDE, JEAN-JACQUES LABEL, RAMUNTCHO MATTA, FRANÇOIS DE PALAMINY**

---

Je suis née au temps du Beat Hotel, et j'ai grandi dans une maison (celle de mes parents Bernard Heidsieck et Françoise Janicot) portes ouvertes aux écrivains américains de la Beat Generation. Je n'ai pas seulement hérité d'un lieu chargé d'histoire où se sont croisées les avant-gardes pendant plus d'un demi-siècle, je cohabite avec les esprits de certains d'entre eux.

Dans la chambre que j'occupe à nouveau aujourd'hui il y a un mur rempli de leurs livres, à portée de main. Dans la pièce où je travaille il y a un rare portrait de Burroughs souriant à ma mère qui a pris la photo. Il lui avait dit un soir qu'elle lui rappelait sa femme Joan (qu'il tua au Mexique jouant à Guillaume Tell). Il y a un portrait de mon père jeune pris par Ian Sommerville (le bel et jeune amant de Burroughs) qui, seul scientifique du Beat Hotel, réalisa avec Gysin la Dream Machine, dont une, bricolée dans le salon avec ma mère, tourna souvent sur la platine. Il y a un poème de John Giorno, leur amant à tous, imprimé sur une grande tablette de chocolat (qu'il faut mettre au frigo lorsque la température monte trop) et de quoi rouler des joints, laissé là comme toujours, pour toujours. Il y a une œuvre de Gysin en trumeau au-dessus du miroir de la cheminée (où il apercevait parfois ses diables le suivant partout). Il y a aussi, parmi bien d'autres choses, une petite boîte de film Ilford contenant un peu de ses cendres. Il y a James, royal sur un fauteuil, le chat baptisé par ma mère du nom de James Grauerholz, le dernier compagnon de Burroughs. Il y a d'innombrables photos, des disques, des cassettes, des bandes magnétiques, des films, des dossiers débordant de documents, qu'ayant dû inventorier dès l'adolescence puis déplacer ou restaurer à la suite de sinistres en tous genres, j'ai pris en main, lisant souvent des correspondances qui ne m'étaient pas adressées. Tous ont disparu mais il n'y a aucune pièce dans cet appartement du quai Bourbon où il n'y ait des traces de leur présence. Je baigne dans leur souvenir. Je les tous aimés, plus ou moins bien sûr, mais je me sens marquée à vie, une vie qu'ils auront en partie déterminée. J'ai souvent le sentiment que ma vie découle simplement de la leur. Ils me manquent. Et par les temps qui courent ce manque ne fait que s'amplifier.

La présence de Brion dans ces murs remonte au plus loin de mes souvenirs. Je peux encore l'entendre raconter des histoires envoûtantes à peine avait-il franchi le pas de la porte. Son extraordinaire voix à l'accent indéfinissable ne disparaîtra pas, tant elle fut enregistrée. Lorsqu'il quitta définitivement Tanger en 1973 il s'est installé dans l'atelier de ma mère pour quelques mois, sur le même palier. Et c'est ici qu'il a rencontré Lawrence Lacina, jeune américain entré pour la première fois à la maison au bras d'une vieille tante le jour d'une communion, m'offrant Chantefleurs et Chantefables, les poèmes pour enfants de Desnos, toujours là. Lorsque plus tard j'ai commencé à voyager, c'est chez lui que j'allais chercher des conseils inimaginables. Magicien, il sortait d'une boîte en bois, fichier contenant des centaines de cartes de visites classées par pays et par villes, celles qui deviendraient utiles : « Achète ceci ou cela et apporte-le de ma part à celui ou celle-là (au Caire, à Abydos, à Alep, à Sanaa...). Et les portes s'ouvraient.

**Nathalie H. de Saint Phalle**

Bonjour Bonjour

C'est les mots avec lesquels m'accueillait Brion Gysin depuis mes quinze ans.

J'ai toujours aimé avoir des frères imaginaires et bien concrets.

Il y avait Lou Reed, David Bowie et Bob Dylan.

Lorsqu'un disque d'eux sortait, une chose merveilleuse entraînait dans ma vie : leurs univers, imaginaires et bien concrets.

Jamais je n'aurais imaginé rencontrer un jour leur oncle.

Car oui, Brion Gysin est une sorte d'oncle d'Amérique pour tous ces grands frères inspirants.

Sans lui, il n'y aurait point eu Lou, ni David, ni Bob.... tels qu'ils sont devenus.

Ni même les Rolling Stones, car c'est bien Brion Gysin qui a initié Brian Jones aux mondes magiques.

Il n'y aurait pas le William Burroughs, car c'est bien suite à sa rencontre avec Brion qu'il est devenu ce qu'il est dorénavant.

Ni Basquiat, ni Keith Haring....

10 avril - 30 mai, 2026

---

**UNDERWOOD 2246449-5 (LES DIABLES DE BRION)**

**ORGANIZED WITH NATHALIE HEIDSIECK AND RAMUNTCHO MATTA**

**BRION GYSIN, WILLIAM BURROUGHS, UDO BREGER, AARON BROOKNER AND HOWARD BROOKNER,  
PAUL-ARMAND GETTE, JOHN GIORNO, BERNARD HEIDSIECK, PHILIP HEYING, FRANÇOISE JANICOT,  
LAWRENCE LACINA, FRANÇOIS LAGARDE, JEAN-JACQUES LEBEL, RAMUNTCHO MATTA, FRANÇOIS DE PALAMINY**

---

Brion Gysin avait un grand don : c'était un *mind opener*.  
Il vous ouvrait à vous-même.

La New Galerie vous invite à la rencontre de son essence par son travail, sa manière d'être et par tous ceux qui ont compté pour lui.

Ramuntcho Matta